

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 26 décembre 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — La chapelle blanche : Souvenirs de Noël, par Gabriel Marc. — Un conseil par semaine. — A méditer. — La Porteuse de Pain (suite). — Deux vertues qui ne s'étaient jamais vues — Les sons de la cloche natale, par R. — Primes du mois de novembre.

GRAVURES : Saint-Boniface : Funérailles de Riel. — Les cloches de Noël. — Gravure du feuillet. — Le réveil d'un célibataire.

PRIMES MENSUELLES

VINGTIÈME TIRAGE

Le vingtième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de décembre), aura lieu lundi, le 4 janvier, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies dans l'assemblée. Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

ENTRE-NOUS



NOËL ! Noël !

Nuit bénie ! nuit de délivrance, nuit joyeuse, fête universelle, nuit étrange pendant laquelle la terre et les cieux chantent la venue du Sauveur du monde.

Nuit splendide, admirable, qui, chaque année, vient jeter tant de lumière sur tous les continents, que les hommes en sont éblouis.

Enfants, hommes et vieillards, fillettes, femmes et aïeules, courbez le front... voici le Rédempteur !

.

De cette fête, que vous dire qui n'ait pas déjà été dit ?

C'est là le tort de ces dates écrasantes pour le chroniqueur, d'exiger de nouvelles choses quand leur origine est si vieille, si vieille, que le sujet a été épuisé.

Je sais bien que les enfants ne sont guère de cet avis, et que pour eux c'est toujours une époque attendue avec impatience, et le bonhomme, Noël arrivant avec son cortège de jouets, bonbons, friandises et gâteaux, est toujours le bienvenu.

Je n'ignore pas que le père est joyeux de la joie de ces chers petits, dont les éclats de rire et les explosions de bonheur lui vont droit au cœur.

Les vieillards aussi deviennent plus jeunes dans cette atmosphère de jeunesse, et, cette nuit là, ils veulent encore assister au réveillon, comme autrefois, comme toujours.

Et à défaut de nouveau on trouve les anciens souvenirs.

.

Regardez la gravure de la quatrième page, où l'artiste, inspiré, a reproduit une des visions gracieuses qu'il a vues dans son rêve.

L'ange de minuit ébranle la cloche qui jette au loin sa note joyeuse et appelle les fidèles au saint sacrifice nocturne.

La veuve est déjà debout. Elle suit le chemin de l'église sans souci du froid et de la neige.

Les premiers tintements ont réveillé l'enfant dans son berceau ; il se lève à demi et prête l'oreille à ce bruit lointain.

— C'est le petit Jésus ! c'est lui. Et les grands yeux de l'enfant croient voir dans l'ombre la crèche, l'étable, les rois mages, les bergers, etc.

.

Je me suis demandé souvent, comme vous sans doute, pourquoi on célébrait trois messes le jour de Noël.

Cet usage nous est venu de Rome, bien entendu, où on les disait à cause des trois stations indiquées par les papes pour le service divin, à Sainte-Marie-Majeure pour la nuit, à Saint-Athanase pour l'aurore, et la troisième à Saint-Pierre pour la messe du jour.

L'Église a conservé cette coutume, mais chez beaucoup de peuples les trois messes se disent successivement, à partir de minuit.

.

La fête de la naissance du Sauveur du monde n'a pas toujours été célébrée le 25 décembre.

Dans les premiers temps du christianisme, pendant plusieurs centaines d'années même, cette fête était essentiellement mobile ; on la célébrait tantôt au mois de janvier, tantôt au mois de mai.

Ce fut dans le cours du quatrième siècle que l'évêque de Jérusalem, Cyrille, demanda au pape, Jules I^{er}, d'ordonner une enquête parmi les docteurs de la chrétienté, sur le véritable jour de la nativité de Jésus-Christ.

Le pape acquiesça à cette demande, et les théologiens désignèrent le 25 décembre.

Pourquoi ? Je l'ignore.

Là s'arrêtent mes renseignements, et je laisse aux chercheurs, aux prêtres surtout, le soin de nous éclairer sur les motifs qui ont pu guider les théologiens dans leur choix.

Depuis cette décision, la fête de Noël n'a plus changé de date, et chaque année le monde entier attend avec impatience le 25 décembre, qui nous rappelle le plus grand événement qui a eu lieu sur la terre.

.

Cette fête est tellement un signe de joie, de bonheur et d'allégresse, que l'on se servit longtemps de son nom, Noël, comme signe de réjouissance.

« Aux registres de la Chambre des Comptes, dit Pasquier, le greffier, soucieux d'enregistrer ce qui se fait de solennel dans la ville de Paris, récitant le baptême de Charles VI, dans l'église de St-Pau, dit que le 3 décembre 1368, naquit Charles sixième, qui fut tenu sur les fonts en l'église Saint-Paul-lez-Paris, par Charles, seigneur de Montmorency, et que lors y avait une grande multitude de peuple qui commença de crier : Noël ! Noël ! »

Cela était si vrai, que les Parisiens criaient plus tard aussi Noël, lors de l'entrée dans la cité de Jean, duc de Bourgogne, après que ce dernier eut fait assassiner le duc d'Orléans.

Quand Charles VII entra dans Paris, en 1437, « il y avait si grande multitude de peuple par les rues, qu'à peine pouvait-on passer, lequel en divers lieux criait à haute voix, tant qu'il pouvait, Noël, pour la joyeuse venue de leur roi et naturel seigneur et de son fils le dauphin. »

.

Le nom de Noël a été aussi donné à ces cantiques naïfs que nous ont transmis nos pères, et que nous ne pouvons encore entendre chanter sans ressentir une délicieuse émotion.

Les protestants eux-mêmes, malgré Calvin et Luther, célèbrent la fête de Noël avec beaucoup d'éclat, et comme nous, ils ont leurs Noël, *Christmas Carols*, qui sont pour la plupart des emprunts faits aux catholiques.

Je trouve dans Larousse, à qui j'emprunte beaucoup, comme vous le voyez, le Noël suivant, connu en 1550 et qui est encore chanté de nos jours.

Chantons, je vous en prie,
Par exaltation
En l'honneur de Marie
Pleine de grand renom !
Pour tout l'humain lignage
Jeter hors de péril,
Fut transmis un message
A la Vierge de prix.

Marie fut nommée,
Par destination,
De royale lignée
Par génération
Or, vous dites Marie
Qui fut le messager
Qui porta la nouvelle !
Pour le monde sauver.

Il y a loin de ce Noël à celui de Campeau de Roquemaure, musique d'Adam :

« Minuit ! chrétiens, c'est l'heure solennelle... »
Mais il a son charme, sa naïveté qui plaît et séduit.

.

Je vous parlais tout à l'heure de la fête de Noël chez les anglais.

C'est chez eux la plus grande fête de l'année, comme en France est le jour de l'an.

Les fêtes anglaises étonnent toujours les français et je citerai à ce propos quelques réflexions de Louis Blanc (Rien de politique, soyez tranquilles.)

« Mais le brouillard de Christmas se lève. C'est le jour de la goinfrerie générale, le grand jour, le jour où l'indigestion fait partie des institutions nationales. Pour s'y préparer dignement, les plus prévoyants ont eu soin de se munir de pilules digestives annoncées dans tous les journaux par MM. les apothicaires. Maintenant l'ennemi peut venir : par Jupiter, on ne le craint pas !

« Mais Christmas, hâtons-nous de le dire, a son côté délicat et charmant ; c'est celui qui touche aux affections de familles. Ce jour-là il pleut des joujoux, et les enfants sont maîtres de la situation. A leur tour de commander. Fiers de leur royauté reconnue par les vieux parents, et les mains pleines de trésors, ils ont toutes sortes de jolies raisons pour croire qu'on les aime encore plus qu'à l'ordinaire ; ils en profitent et fort bien. »

Si les Anglais mangent beaucoup lors de *Christmas*, comme le dit Louis Blanc, je dois reconnaître avec lui qu'ils n'oublient pas les pauvres et que « de ces tables de *Christmas* il tombe chaque année d'abondantes miettes pour Lazare.

Faisons comme eux, mes amis, n'oublions pas Lazare ; surtout cette année, quand la misère est si grande et le nombre des pauvres plus considérable que jamais.

Les Anglais ont certes une grande qualité, ils sont généreux, ils pensent à ceux qui ne possèdent rien, et c'est une supériorité qu'il ne faut pas leur laisser plus longtemps.

La lutte sur le terrain de la charité est bien perdue par la constitution, je crois ?

.

— Mais, me dit un ami, vous oubliez que l'on ne fera pas bonbance cette année. Noël tombe un vendredi, jour maigre.

— Erreur, vendredi ou non, Noël est jour gras.

— Pourquoi donc ?

— Parce que l'Église en a jugé ainsi, et, me dit un vieil auteur : « parce que c'est ce jour-là que le Verbe s'est fait chair. »

En revanche, le jour de l'an sera maigre, très maigre.

La petite morue est déjà en grande demande, la truite des lacs est très rare, et on va être forcé de se rabattre sur le poisson salé.

Mais je me perds, j'avance de huit jours. Pensons à Noël, pensons à nos chers petits enfants et aux pauvres.

Balthazard pense à Lazare !

.

Il y a deux ou trois jours, j'ai été témoin (ce n'est pas la première fois) d'un fait qui prouve que ces appels à la charité, que je ne cesse de faire, ont bien leur nécessité.

C'était le matin, je passais rue Sherbrooke. Des piailllements redoublés me firent lever la tête, et j'aperçus une volée de moineaux voletant, criant, becquetant, mangeant autour d'une charmante fillette qui jettait du pain à toute la bande affamée.

Fatiguée cependant, je suppose, ou prise de frisson, car il faisait très froid, la blonde enfant lança dans la neige un gros morceau de pain qu'elle avait dans son tablier et rentra.

Je n'étais pas seul à voir la scène. Un pauvre diable, hâve, pâle, maigre, faible, grelottant, frissonnant, tremblant, sortit d'une ruelle, saisit le morceau de pain, déjà piqueté par cent becs d'oiseaux, et mordit à pleines dents.

Croyez-vous que c'est bien de la misère ?

Je donnai quelques cents au malheureux et je poursuivis ma route.

Partout j'ai vu des malheureux comme j'en avais vu la veille, comme j'en vois aujourd'hui, comme vous en verrez demain.

.

J'ai parlé de la gravure de Noël.

Notre première page n'est pas gaie, pour une semaine qui devrait être toute de joie, mais, hélas ! ce n'est pas nous qui en avons fourni le sujet.